

# initiales

## Gagner à tout prix



«Je te bénis  
mon Créateur»  
Vivre une célébration  
d'action de grâces

31 Comment faire autorité en aumônerie ?

## Sommaire n°193

- 1 Éditorial
- 2-3 Résonance *Gagner, oui, mais à quel prix ?*
- 4 Infos

### Portes d'entrée

- PAGES** 6 C'est bon de vouloir gagner  
Un chemin qui fait grandir
- 5-13** 8 Maîtres du monde  
Avec un jeu de société: Risk
- 11 Sur les marches du podium  
Avec une chanson, Le coureur
- 12 La force du KO  
Avec un film, *Million Dollar Baby*

14 Témoins *Père René Pichon*  
*Une théologie du gagneur*

16 Portrait *Yann Détienne,*  
*Maître d'armes, maître d'hommes*

### Traversées bibliques

- PAGES** 18 Gagner la vie éternelle  
Le royaume à accueillir
- 17-23** 20 Un Dieu de promesse  
Le sacrifice d'Abraham (Gn 22, 1-19)
- 22 Une place d'honneur

24 C'est dans l'air *Raphaël Kempf*  
*Interroger la prison*

### Prier et célébrer

- PAGES** 26 Une logique de renversante  
Ni gagnants, ni perdants
- 25-30** 28 «Je te bénis mon Créateur»  
Vivre une célébration  
d'action de grâces
- 30 Credo d'un accompagnateur  
Extrait

31-32 Question d'animateur  
*Comment faire autorité en aumônerie ?*

### Allez dire...

- PAGES** 34 Doit-on s'enrichir aux dépens  
des autres ?  
Une alternative à la loi du marché
- 33-37** 36 De l'argent, du pouvoir !  
Avec un jeu: le jeu de la banane

38-39 Évaluation «*Tu gagnes à être connu !...*»  
*Mes choix sont ma force*

40 Plus loin

LES AVENTURES DES FRÈRES ZBD.



INITIALES

est une publication  
du CNER, avec la  
collaboration de  
l'enseignement  
catholique  
et laïc.

Directeur de  
la publication  
Jean-Claude Reichert

Directeur  
de la rédaction  
Ivan Pagniez

Rédactrice en chef  
Chahna Baret,  
service adolescence  
du CNER

Secrétariat  
de rédaction  
Véronique Kempf

comité d'élaboration  
Éric Beaumer (Cnpl),  
Barbara Bringuier,  
Marie-France Bailion

(Capimage)  
Jean-Christophe Delente  
(Sdc Le Mans),  
Rosine Forster (Sdc  
Strasbourg)

Jean-Bernard Ganne (CFRT),  
Caroline Henning (Sdc Lille),  
Gérald Omnes (Sgoc)

Ivan Pagniez (Cner),  
Benoît Pohu,  
Martine Polonovski (Snaep),  
P. Robitaille (Sgoc)

Pascal Sevez  
Rédacteurs  
M.-F. Bailion, B. Chauvel,  
P. Sevez, C. Thonire,  
C. Le Doze, C. Pruvot,  
R. Pichon, X. de Chalendar,  
R. Forster, B. Laffèche,  
R. Kempf, R. Lacroix, E. Durvie,  
J.-M. Pettitclerc, J. Merckaert,  
B. Bringuier, B. Pohu,

Secrétariat  
Elisabeth Dabat

Rédaction,  
administration,  
abonnements  
CNER Initiales

6, avenue Vivin  
75006 Paris  
Diffusion ©

tous droits réservés CNER  
vente au numéro  
CNER

Mme Wasowska  
6, avenue Vivin  
75006 Paris

Tel : 01 43 25 23 75  
Fax : 01 43 46 87 25  
cner.adp@wanadoo.fr

Photo de couverture  
J.-P. Pouteau / Cric

Dessins : Brunor

Réalisation technique  
Bayard Service Édition  
Méditerranée

Centre de La Baume  
1770, chemin de la Blaque  
13090 Aix-en-Provence

Tel : 04 42 16 12 01  
bse-mediterranee@  
bayard-service.com

www.bayard-service.com

Suivi :  
Karem Bustica

Rédactrices graphistes :  
K. Moulin - Y. Villemagne

Éditorial



© SYLVIE DUVERNEUIL / CRIC

Chahna Baret  
rédactrice en chef

es gagnants !

Pas un jour ne passe sans que l'on ne nous donne à voir, et plus encore à rêver un parcours gagnant : récits, témoignages, télé-réalité, divertissements...

Gagner, c'est être vu et n'importe quel prix, être parmi les premiers, les plus beaux, les plus forts, les plus intelligents. Gagner, c'est s'exhiber.

Palmarès de tout ordre fleurissent un peu partout : sites branchés, livre à la mode, top 50...

« Devenez ce que vous devez être et vous mettez le feu au monde entier. »

Jean-Paul II

À contre-courant, notre rôle d'animateur est de donner le punch aux jeunes sans courir derrière la renommée « paillettes » ; de se risquer sur le chemin d'humanisation et peut-être celui du croyant, de donner un cap, un sens à l'existence dans une responsabilité partagée. L'essentiel n'est pas de passer avant l'autre, de gagner à n'importe quel prix, mais de donner le meilleur de soi-même. Et alors, oui, c'est bon de monter sur le podium ! Jean-Paul II le disait aux jeunes : « Devenez ce que vous devez être et vous mettez le feu au monde entier. » Cliche !

Un chemin

## C'est bon de vouloir gagner

Gagner, réussir, s'imposer sont devenus des nécessités et parfois même des obsessions. Est-il possible d'échapper à ces alternatives « gagnant/perdant », « réussi/manqué », « dominant/dominé » ? Ce qu'on pourrait appeler le « terrorisme du résultat » ne s'apparente-t-il pas à celui du paraître ? On est en compétition pour tout ; le stress alors s'accroît, et pour les perdants, et pour les vainqueurs.

L'envie de gagner suppose un adversaire à dominer, à neutraliser, à battre... pour que je puisse me réaliser (comme dans le monde du sport). Mais en rester là est réducteur, car on oublie trop vite que le modèle sportif, depuis plus d'un siècle, vise aussi - et surtout - à faire grandir le pratiquant à partir de la rencontre, de la compétition, du classement. En fait, la compétition peut tout à la fois élever l'homme et réduire son humanité. Car vouloir gagner n'est pas par principe bon ou mauvais, éducatif ou avilissant ! C'est plutôt le mode d'emploi pour y arriver qui, lui, est bon ou mauvais.

### La fin ne justifie pas les moyens

Si la compétition économique est sans merci sous la pression des actionnaires et du seul résultat, la compétition sportive commence, elle, par un « merci » dont on a

quelquefois perdu le sens. En effet, selon l'esprit de Pierre de Coubertin lorsqu'il rénova les Jeux Olympiques en 1894, la poignée de main qu'échangent les adversaires signifie « Je t'encourage à te livrer à fond pour gagner la victoire que je convoite moi aussi, me conduisant ainsi à me dépasser, à m'élever, et t'en remercie ! » Il faut regretter que la compétition sportive s'éloigne trop souvent de cet esprit lorsqu'elle met le résultat avant l'intérêt du jeu, et le calcul avant l'engagement désintéressé.

### La compétition au service de l'éducation

La compétition est éducative quand elle permet au jeune d'apprendre, de s'apprendre, d'apprendre l'autre et par l'autre, quand elle engage à la gratuité, à la rencontre, à la découverte, à l'initiative et

à la responsabilité. Quand elle ne met pas d'abord l'accent sur le résultat, mais sur sa relation avec le chemin qui y conduit. À la fin d'une carrière sportive, un sportif est-il d'abord riche de ses médailles et de ses titres ? Ne l'est-il pas plus encore des rencontres faites, des gestes fair-play délibérément posés, des efforts consentis, des victoires sur lui-même, des choix et donc aussi des renoncements ? Tout ce qui, précisément, permet de passer du statut d'adolescent à celui d'adulte. Démystifions donc le résultat chez les jeunes pour mieux l'atteindre à l'âge adulte. Pour gagner et réussir en adulte, ne faut-il pas avoir appris à gagner, à perdre, et à se relever ?

### Gagner ou perdre pour grandir

C'est souvent avec le sourire que l'on rappelle que « l'essentiel, c'est de participer ». La formule semble d'actualité à condition d'y ajouter : « Et de savoir comment » ! Car ce qui importe n'est pas le résultat, mais ce

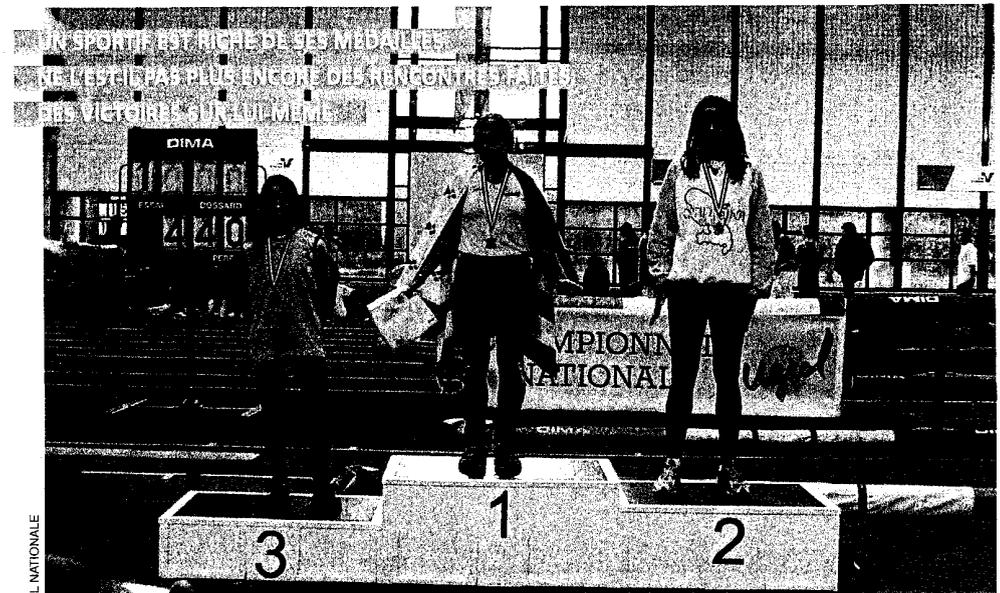
que j'en sais et ce que j'en fais ! Que sais-tu du chemin que tu as emprunté pour parvenir à la réussite ou à l'échec ? Dans le jeu, la victoire n'est que le but, pas la finalité. Mon obligation n'est pas de gagner, seulement de révéler et de cultiver mon talent.

Il s'agit ainsi pour l'éducateur d'utiliser la compétition comme un vecteur de relecture du parcours, de questionnement des manières de faire ou d'être, d'ouverture au sens de la valeur, au sens de l'autre... et finalement, d'ouverture au sens de ma vie et de ma mort. Cette question qui, sans qu'on ose la lui soumettre est au cœur du quotidien de l'adolescent ! La quête de la victoire est ainsi un chemin pour initier au langage intérieur, à l'intentionnalité et au désir.

Ne s'agit-il pas d'abord d'humaniser, étape préalable pour évangéliser ?

**Patrick Chauvel,**  
docteur en sciences de l'éducation,  
coordinateur du projet sportif éducatif  
de l'Ugsl

« Je t'encourage à te livrer à fond pour gagner la victoire que je convoite moi aussi, me conduisant ainsi à me dépasser, à m'élever, et t'en remercie ! »  
Tel est le sens de la poignée de main qu'échangent les adversaires lors des Jeux Olympiques de Pierre de Coubertin.



## GRILLE D'OBSERVATION

Nom de l'observateur :

Nom du joueur observé :

- Quelle est sa stratégie ?
- Quels sont ses gestes ?  
À quel moment ? pourquoi ? (impulsif, violent, les bras qui tombent...);
- Vocabulaire du joueur.
- Réactions : impuissance, « gniaque », motivation, acharnement, persévérance, défaitisme, agressivité.  
À quel moment du jeu ?
- Attitude face à celui qui gagne.
- Attitude face à celui qui rate un tour, qui perd.

## Face au plateau de jeu

Une fois les rôles répartis, les joueurs revoient les règles du jeu et se les approprient.

L'animateur prend à part les observateurs pour expliquer leur rôle, lire avec eux la grille d'observation qu'il aura construite pour eux, vérifier qu'ils ont bien compris le contenu de cette grille. Insister sur la compétence d'un observateur : il se place face au joueur à observer, il reste en silence, essaye d'être le plus neutre possible, ne montre aucune réaction, n'intervient pas, ne fait aucun commentaire... Chacun choisira alors le joueur qu'il veut



Particularité de cette partie de RISK

Les jeunes pourront découvrir les ressorts de leurs propres réactions, soit comme joueurs, soit comme observateurs. Les joueurs par leurs comportements aideront les observateurs à réaliser toute la palette de ce qui peut guider nos décisions. Les observateurs par leur travail de reprise et de formulation aideront les joueurs à prendre du recul et à se représenter le cheminement de leurs réactions.

Une fois que les observateurs se sont répartis les joueurs, l'animateur fait tirer les cartes d'objectifs. La partie peut commencer.

Au bout d'une heure, sans prévenir les joueurs à l'avance, l'animateur arrête la partie et invite les observateurs à livrer leur constat et leur analyse, joueur par joueur. La discussion en grand groupe peut alors commencer, les joueurs voulant se justifier ou revenir sur un aspect de la partie, les observateurs sur telles ou telles attitudes.

Père Pascal Sevez s.i..

Avec une chanson, *Le Coureur*

## Sur les marches du podium

Jusqu'où peut-on aller pour atteindre les premières marches des podiums ? Jean-Jacques Goldman chante l'histoire d'un coureur qui quitte sa plage de sable et sa qualité de vie pour les pistes des grands stades et « le froid des villes ». L'histoire d'une vie qui bascule.

### Objectifs

- ▶ Amener les jeunes à discerner les chemins qui mènent à la victoire.
- ▶ Réfléchir sur le sens que l'on donne à la compétition.

### Matériel

- ▶ Lecteur CD.
- ▶ Texte de la chanson *Le coureur* de Jean-Jacques Goldman, Album « En passant », 1997.
- ▶ On peut les trouver sur [www.paroles.net](http://www.paroles.net)
- ▶ Feuilles avec les paroles pour chaque jeune.

### Durée

Une séance

On m'a touché, mesuré  
comme on fait d'un cheval  
J'ai couru sur un tapis,  
pissé dans un bocal  
Soufflé dans un masque  
de toutes mes forces,  
accélééré  
Plein d'électrodes  
Pour aller jusqu'où  
j'avais trop mal

### DÉROULEMENT

- ▶ Écouter la chanson plusieurs fois.
- ▶ De qui la chanson parle-t-elle ? Pendant un temps très bref de deux ou trois minutes, les jeunes partagent leurs réactions à chaud.
- ▶ Chaque jeune reçoit alors les paroles de la chanson. L'animateur leur demande de relever les mots qui décrivent les deux univers contradictoires du coureur (avant et après son départ).
- ▶ Les amener à débattre sur le changement de vie du coureur.
  - *Qu'est-ce qui a fait basculer le coureur d'un univers à un autre ?*
  - *Avait-il le choix ?*
  - *Sembler-t-il heureux de sa nouvelle situation ?*
  - *Quel était son défi sur la plage ?*
  - *Qu'en est-il maintenant ?*
  - *Est-ce le prix à payer pour atteindre les premières marches des podiums ?*
  - *Mais peut-on devenir un sportif de haut niveau sans concessions, sans un dépassement de soi ?*
  - *Que penser de la conclusion fataliste de l'auteur « C'est ainsi » ?*

Pour conclure la séance, l'un après l'autre, les jeunes citent trois mots ou expressions qui traduisent ce qui, pour eux, est aux antipodes du sport. Les noter sur un tableau en précisant le nombre de fois qu'ils ont été cités.

Et pourquoi ne pas programmer une prochaine rencontre avec un sportif de haut niveau pour lui livrer vos impressions ?

Cédric Thomira

# UNE THÉOLOGIE du gagnateur

Le père René Pichon a toujours été habitué par deux passions : la foi et la course à pied. Cela le conduira au sacerdoce en même temps qu'à être parmi les 20 meilleurs coureurs français. Il a écrit deux livres : *Le sport et la foi* (1987) et *La course de ma vie* (1992). Voici son témoignage.

**PÈRE RENÉ PICHON,**  
vicaire épiscopal (Aix-les-Bains)

14

Le monde religieux et le monde sportif se sont sans cesse livrés en moi à un combat moral car s'ils invitent aux mêmes valeurs, ils s'opposent radicalement sur d'autres. La foi chrétienne se reconnaît dans les valeurs morales qu'apporte le sport : le dépassement de soi, le sens de l'effort, la combativité, l'énergie, la vitalité, le sens de la discipline, la maîtrise de soi, la persévérance, l'esprit de sacrifice ; mais aussi la confiance en soi, l'enthousiasme, l'audace, le sens de l'équipe, le respect des autres, de soi, de la nature, et des règles du jeu, le sens de l'échec, et aussi l'ouverture à une transcendance qui nous fait faire l'impossible et atteindre « l'état de grâce ».

### Le sport et la foi, des tensions

Pas de sport sans compétition, est-ce « Battez-vous les uns les autres » ou « Aimez-vous les uns les autres » ?

Pas de sport sans ambition, est-ce l'orgueil d'être premier, de dominer les autres ou « Les premiers seront les derniers » et disciple du Christ, en étant serviteur de tous ?

Pas de sport sans culture et même culte du corps, alors que la religion, c'est la culture de l'intériorité, et le culte rendu à Dieu seul.

Pas de sport sans entraînement, faisant moi-même pendant des années 30 à 40 kilomètres de course par jour, alors qu'être prêtre c'est donner son temps aux autres et à Dieu.

**> Pistes pour l'animation**

- Pour toi, quelles sont les valeurs du sport ?
- Qu'est-ce qui fait avancer dans sa foi le père Pichon, à ton avis ?
- Que penses-tu du sport moderne ?
- Qu'est-ce qui te plaît ? Qui te déplaît ? Pourquoi ?
- Pour finir, proposer la définition du gagnateur du champion. En connais-tu ?

Pas de sport sans volonté de gagner et même de gagner à tout prix, alors qu'être chrétien c'est porter sa croix, mourir à soi pour faire vivre les autres et faire vivre Dieu. *« Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? »* nous prévient Jésus. Le sport moderne n'est-t-il pas l'illustration de l'âme perdue dans l'argent, la publicité, les marques, les transferts des joueurs, le dopage, la violence, le culte de la performance et du spectacle ?

### Une théologie du champion

J'ai construit une théologie nouvelle que j'ai appelée théologie du champion, c'est-à-dire du gagnateur. Être un gagnateur, ce n'est pas une activité, c'est un état d'esprit, une manière de vivre que la pratique sportive, transformée par les valeurs chrétiennes, peut apprendre.

Le champion n'est pas celui qui cherche à gagner des victoires à tout prix pour n'importe quel but, mais à gagner la seule victoire qui compte : la victoire sur soi-même, en apprenant par le sport à se dépasser dans tous les domaines de sa vie.

Le champion ne cherche donc pas à gagner à tout prix des résultats sur le terrain sportif mais à gagner une vie

plus transcendée. Il fait du sport non le but de sa vie mais le moteur de sa vie, et transposant toutes les valeurs sportives dans sa manière de vivre.

Le gagnateur n'est pas celui qui cherche à être à tout prix au-dessus des autres mais celui qui cherche à progresser ensemble parce que le meilleur gagne en entraînant tous les autres. Le champion cherche moins à gagner qu'à faire gagner.

Le champion n'est pas celui qui cherche à gagner par n'importe quel moyen - en étant violent ou tricheur -, mais en respectant les règles et ses adversaires et même en apprenant à les aimer.

### L'amour-adversité

Le champion ne voit dans ses adversaires ni des ennemis ni des partenaires, mais des concurrents à affronter et à aimer dans cet affrontement. Il apprend l'amour-adversité. Ce n'est pas l'amour-amitié c'est l'amour-combativité - véritable exigence - qui lutte contre l'autre et contre soi-même pour que chacun se dépasse et grandisse le plus possible.

Le gagnateur, c'est donc le champion de la vie, d'une vie meilleure tant sur le plan physique que moral ou spirituel. Il ne cherche pas à gagner à tout prix, mais à donner plus de prix à sa vie et à celle de toute l'humanité !

Le champion n'est pas celui qui cherche à gagner des victoires à tout prix pour n'importe quel but, mais à gagner la seule victoire qui compte : la victoire sur soi-même, en apprenant par le sport à se dépasser dans tous les domaines de sa vie.

## Portrait

# MAÎTRE D'ARMES, maître d'hommes

Yann Détienne accompagne une dizaine de jeunes âgés de 15 à 20 ans, au Ceps de Châtenay-Malabry, en région parisienne. Sa mission: les sélectionner et les entraîner pour les mener vers le haut niveau en escrime.

Yann Détienne, entraîneur national depuis 2001 de l'équipe de France de l'épée, entraîneur national depuis 2001 de l'équipe de France d'escrime.

Marquer 15 touches, remporter le match, renouveler cette performance, et ce jusqu'au haut niveau: l'entraîneur national contribue à ces résultats en délivrant «armes» et enseignement aux jeunes escrimeurs cadets et juniors. Yann Détienne choisit de privilégier la compétence lors de l'entraînement, c'est-à-dire l'agilité, la variété des coups, l'investissement sur la piste. Dès le lendemain d'une compétition, où «la seule évaluation du jeune athlète, c'est la performance», retour au travail: il aide ses escrimeurs à identifier leurs erreurs, afin de leur permettre de réussir. «Où se situe ton action par rapport à l'adversaire? Ajuste ton escrime en fonction de lui.»

En effet, si pour parvenir à la maîtrise technique l'entraînement individuel prévaut, technique et tactique sont liées. Ainsi, l'entraîneur propose des situations de combat: «L'escrime est un sport d'opposition. On ne progresse que par l'assaut.» Le travail d'endurance, de vitesse, d'explosivité et de musculature sont également au programme hebdomadaire. Le tout pour permettre aux athlètes de repousser leurs limites: «Le talent ne suffit pas, courbatures, contractures et T-shirt mouillé sont indispensables.»

Enfin, en compétition, la confiance est primordiale. «Il est important de bien connaître l'athlète pour ne pas le surmotiver», explique Yann Détienne. Il dispose pour cela de différents outils. Par exemple, il peut systématiquement, sur une période et pour un geste donné, nier la performance de l'un de ses escrimeurs pour le pousser à être plus exigeant encore sur la piste. Il peut aussi lui définir des objectifs précis, rappeler ses points forts ou exacerber son agressivité. «Pour les championnats du monde, je leur dis de penser au moins à ne pas perdre, pour qu'à la fin de la saison, ils voient s'ils ont évolué. Mais dire: "Tu vas être champion" serait leur mentir.»

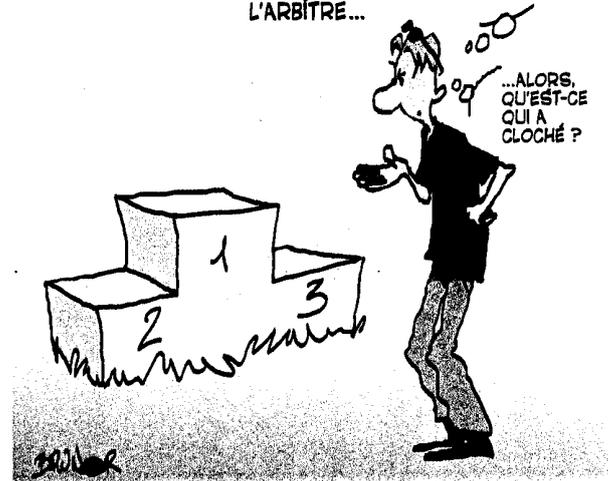
Prudent mais déterminé, Yann Détienne confie: «Même s'ils ne parviennent pas en seniors, ces jeunes se seront épanouis. Mon objectif, tout de même, est que plusieurs y arrivent!» sûr en tout cas que la «gniaque», ils l'ont déjà! Meilleurs escrimeurs nationaux de leur catégorie, ils réalisent ici un projet scolaire et sportif exigeant. Et comme le rappelle leur entraîneur: «Ils ont tous en tête les JO de 2012!»

Clotilde Pruvot,  
journaliste

VOYONS... RÉCAPITULONS...  
JE LUI AI DEMANDÉ :  
"COMMENT FAIRE POUR GAGNER LA  
VIE ÉTERNELLE ?"

... JE N'AI PAS PARLÉ DE DOPAGE...  
NI DE COMBINE... NI D'ACHETER  
L'ARBITRE...

...ALORS,  
QU'EST-CE  
QUI A  
CLOCHÉ ?



## Gagner la vie éternelle

Le royaume à accueillir

## Un Dieu de promesse

Le sacrifice d'Abraham  
(Gn 22, 1-19)

## Une place d'honneur

Avec Matthieu 20, 20-28

Le royaume

## Gagner la vie éternelle

« Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? » Ainsi Jésus est interpellé par un homme (Mc 10, 17). De nos jours aussi, souvent, on entend demander comment gagner son paradis. Ces mêmes questions demeurent. Arrêtons-nous sur les réponses de Jésus, et demandons-nous : « Que faut-il pour suivre Jésus ? Qu'attend Dieu de nous ? »

Dans l'évangile de Matthieu (19, 16), la question est posée par un homme qui avait de grands biens. Dans l'évangile de Luc (10, 25), la même question est posée par un légiste qui veut mettre Jésus à l'épreuve.

Chaque fois, Jésus répond en renvoyant aux commandements, à ce qui est écrit dans la Loi. Il rappelle à l'homme riche : « Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas... ». Et au légiste : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton

cœur..., tu aimeras ton prochain comme toi-même. » La Loi est comme une règle du jeu, on ne peut gagner si on ne la respecte pas. On ne peut, si on ne connaît pas le mode d'emploi, se servir utilement de l'appareil.

### Le but de notre vie

Dans l'esprit des interlocuteurs de Jésus, le but, c'est la vie éternelle. On dirait facilement aujourd'hui : réussir sa vie, connaître un vrai bonheur. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Faut-il attendre la mort, par exemple, pour savoir si on a réussi ? La vie éternelle commence-t-elle seulement au-delà de la vie sur terre ? Certains discours chrétiens l'ont parfois laissé entendre. Peu importe qu'on soit heureux ou non sur terre, l'essentiel est d'aller au paradis. Pour gagner une bonne place au ciel, cela vaut même la peine de souffrir sur cette terre. L'Évangile, au contraire, nous rappelle que la souffrance ne plaît pas à Dieu et ne mérite pas, en soi, une récompense. Ce qui a de la valeur, c'est la manière dont on habite sa propre souffrance, sans révolte, sans vengeance, comme Jésus a souffert.

### La vie éternelle commence sur terre

Être heureux sur terre, en pensant aux autres, à ceux qui ne font du bien, à ceux à qui je peux en faire, en me donnant du mal pour les autres, en supportant les épreuves avec courage, c'est déjà vivre la vie éternelle. La vie éternelle ce n'est donc pas seulement ce qui se passera après la mort, ce que nous ne pouvons ni décrire, ni imaginer. Nous espérons que la mort n'a pas le dernier mot et que, à la suite de Jésus, nous serons réveillés, nous serons relevés, nous resterons nous-mêmes. La vie éternelle est déjà commencée.

### Le prix à payer

Certains sont appelés à tout donner, à tout quitter, à se libérer de toute possession. Les pêcheurs du lac ont laissé leur barque, leurs filets et leur père pour suivre Jésus. Cet homme riche qui rencontre Jésus affirme

qu'il a toujours respecté les commandements. « Jésus le regarde et se prend à l'aimer » et il l'invite à vendre tout ce qu'il a, à le donner aux pauvres et à le suivre. « Lui s'en va tout triste car il a de grands biens » (Mc 10, 21-22). Tous ne sont pas appelés à cela. À Jéricho, le très riche Zachée reçoit Jésus chez lui et déclare qu'il va donner la moitié de ses biens. Il ne quitte pas son métier de chef des publicains. Il ne quitte pas sa famille ni sa maison, mais ses conditions de vie vont changer.

### Recevoir la vie éternelle en partage

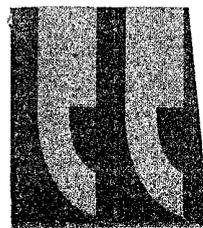
Recevoir la vie éternelle comme un cadeau, comme une récompense, comme un salaire, un prix qui me serait dû ? Est-ce cela que veut dire l'Évangile ?

La vie éternelle se mérite et se gagne. C'est vrai. Elle n'est pas seulement un dû. Elle est aussi un don gratuit, gracieux, bien au-delà de ce que je pourrais conquérir tout seul. Elle se gagne comme on gagne une amitié, un amour, une confiance ; pas comme on gagne de l'argent. Elle n'est certainement pas semblable à un gros lot que je gagnerais, par chance, à la loterie ou après un pari. Pour la « recevoir en partage », Jésus rappelle au légiste qu'il y a des choses à faire. Il lui dit : « Fais cela et tu vivras. » Il lui dit, après avoir raconté l'histoire du Samaritain : « Va, et, toi aussi, fais de même. »

Père Xavier de Chalendar,  
Auteur de Qui cherchez-vous ?  
Les 550 points d'interrogation  
des Évangiles, Le Cerf, 2004.



VE SIMON / BSE



## Recevoir la vie éternelle comme un cadeau, comme une récompense, comme un salaire, un prix qui me serait dû ?

## Le sacrifice

# Un Dieu de promesse

En quel Dieu croyons-nous ? celui des sacrifices ou celui de l'Alliance ? Son projet pour l'homme est grand. Petit à petit, il nous permet, à la suite d'Abraham, de comprendre qui il est et d'apprendre à le suivre dans la confiance.

**Objectif**  
Découvrir à travers le sacrifice d'Abraham, le projet de Dieu pour l'homme.

### Matériel

- Le texte biblique «Le sacrifice d'Abraham» (Gn 22, 1-19).
- Une silhouette d'homme (Abraham).
- Un panneau.
- Des magazines à découper.
- Crayons, marqueurs, feutres de couleurs.

### Durée

Une séance.

### DÉROULEMENT

#### Avant la lecture du texte biblique

- Afficher en grand les propositions suivantes.

#### Faire confiance à quelqu'un, pour toi c'est:

- te laisser conduire par lui
- être prêt à tout pour le suivre
- être sûr de lui
- rassurant
- contraignant
- impossible
- pas gagné
- pouvoir partager un secret
- faire ce qu'il te demande sans poser de question
- croire tout ce qu'il te raconte
- être sûr qu'il fera tout ce que tu lui demanderas de faire

- Demander aux jeunes de choisir deux réponses en expliquant leur choix.

#### Le récit biblique «Le sacrifice d'Abraham» (Gn 22, 1-19)

Introduire le texte en disant : «Abraham faisait confiance à Dieu qui lui avait promis un fils. Dieu lui donne ce fils : Isaac. Un jour Dieu fait une demande à Abraham.»

#### 1. Lire les versets 1 et 2

- Demander : «Si nous étions Abraham, que penserions-nous ? Que dirions-nous à Dieu ?»

- Autour d'une silhouette représentant Abraham, demander aux jeunes d'écrire

#### 2. Lire les versets 3 à 8

- Demander aux jeunes de choisir parmi les adjectifs suivants celui qui, selon eux, qualifierait le mieux Abraham : confiant, obéissant, soumis, faible, inconscient, prêt à tout, inhumain, crédule. Ils peuvent en proposer d'autres. Les inviter à expliquer leur choix.

- Afficher à côté de sa silhouette la parole prononcée par Abraham au verset 8 : «*Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils.*»

#### 3. Lire les versets 9 à 13

- Demander : «Pourquoi à votre avis Dieu a demandé à Abraham son fils ?» Laisser les jeunes répondre.

- Annoncer : «Dans la Bible, des paroles nous aident à comprendre ce que veut Dieu.» Donner aux jeunes ces paroles ci-contre et les lire ensemble.

- S'arrêter sur les expressions soulignées. Comprendre ce qu'elles veulent dire concrètement.

- *Que découvrons-nous d'important sur Dieu avec ces paroles ?*

- *Qu'est-ce qui est le plus important pour lui ?* (Il veut que les hommes vivent d'une certaine façon, il a envie qu'ils

apprennent à mieux le connaître, il leur demande d'être justes les uns envers les autres, qu'ils partagent leurs richesses ; il veut qu'ils construisent un monde où l'on puisse vivre en pardonnant, en s'aimant les uns les autres.)

- Les jeunes représentent leurs réponses sur le panneau avec des dessins, des mots seuls, des photos...

- Terminer le panneau en choisissant une des paroles de prophète à écrire en couleur.

- Finir en regardant le panneau et en lisant le texte de la Genèse en reprenant les versets déjà lus, puis les versets 15 à 19.

Rosine Forster,  
SDC de Strasbourg

## Paroles de la Bible

*Car c'est l'amour que je désire, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes.*

Osée 6, 6

*Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je ne les accueille pas ; vos sacrifices de bêtes grasses, je ne les regarde même pas. [...]*

*Mais que le droit jaillisse comme une source ; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais !*

Amos 5, 22, 24

*Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu.*



Avec **BRUNO COLLETTI**

## Une place d'honneur

Qu'est-ce qu'un gagnant? Jésus en donne une définition qui entre en contradiction avec ce que la société nous propose. Et si on s'essayait à le suivre? Et si, on trouvait le chemin du bonheur? Gagner, oui mais pas à n'importe quel prix!

### Objectif

Permettre aux jeunes de découvrir quelle signification le mot «gagner» peut avoir pour l'Évangile.

### Matériel

Articles de journaux présentant des palmarès, des résultats de compétitions, mais pas uniquement sportives. Demander à la séance précédente, aux jeunes de chercher.

Feuille de paperboard, marqueurs.

### Durée

Une séance.

DÉROULEMENT

### 1<sup>er</sup> temps: Démarrage en équipe

À l'aide des articles de journaux, établir un état des lieux, sur l'importance d'être le premier dans notre société. En effet, quel que soit le domaine considéré, le problème de la place, du rang surgit:

En sport, avec la compétition: être classé, être le premier pour avoir la coupe, monter sur le podium et recevoir la médaille d'or...

Dans le domaine artistique: au cinéma, avec la cérémonie des Césars ou des Oscars qui détermine le meilleur acteur, le

meilleur film... En musique: être en haut du hit-parade, participer à la «Star Ac» et devenir une star.

Participer à des concours: «Miss France» ou «Miss Région».

Chaque année dans les journaux, on retrouve le palmarès des meilleures écoles, avec l'importance du pourcentage de réussite au bac. Mais aussi l'importance d'être en tête de classe pour décrocher la meilleure prépa et ainsi obtenir une école prestigieuse... Et, si on peut être lauréat ou major, c'est encore mieux!

Les sociétés les plus performantes, les meilleurs vendeurs, etc.

On peut noter en même temps sur une feuille de paperboard les mots employés: César, star, étoile, palmarès...

### 2<sup>e</sup> temps: En petits groupes

Constituer des petits groupes de 2 à 3 jeunes pour créer des saynètes.

Chaque groupe choisit un domaine: sport, cinéma, musique, école... puis, organise l'interview d'un gagnant (avec 1 à 2 intervieweurs et 1 interviewé).

Établir une grille de questions pour les guider:

- Vous étiez-vous fixé un objectif?
- Comment êtes-vous parvenu à cette place?
- Seul, aidé par d'autres?...

Chaque groupe joue sa saynète devant les autres.

Les laissez jouer, puis faire une synthèse collective de ce qui ressort.

Pour approfondir la réflexion, compléter avec quelques questions:

*- Pourquoi brigüons-nous la première place? Par ambition? Pour se prouver ou prouver aux autres qu'on est bon? Pour être le meilleur, le plus fort? Pour donner le meilleur de soi-même? Pour grandir, progresser? Pour combler ses parents? Par appât du gain? Pour la renommée?*

*- Pour obtenir ce résultat, quels moyens nous donnons-nous: faire des efforts, avoir de la volonté, faire des choix, garder un équilibre de vie?*

*- Quelles relations aux autres: mépris, entraide, aventure vécue ensemble... Les autres, sont-ils des obstacles? Cherche-t-on à les écraser? Se coupe-t-on du monde pour ne se préoccuper que de son objectif? Ou bien au contraire cherche-t-on le soutien des autres?*

*- Que pensez-vous de l'expression: «Gagner à tout prix»?*

### 3<sup>e</sup> temps: Lecture biblique

Lire le texte de Matthieu 20, 20-28 à plusieurs voix: un narrateur, Jésus, la mère, Jacques et Jean.

Chacun prend un temps individuel pour réfléchir à l'aide de quelques questions auxquelles il répondra par écrit. Cela favorisera l'expression personnelle lors de la mise en commun et rendra l'échange plus riche.

*- Comment Jésus reçoit la demande de la mère des fils de Zébédée?*

*- Qu'est-ce qu'il attend de nous?*

*- Pour Jésus, qui est le plus grand? Cela modifie-t-il ta vision de la place de premier?*

*- Il y a quelques années, on employait souvent l'expression: «Gagner son paradis», qu'en penses-tu?*

Mise en commun. Ouvrir sur des questions comme celle du bonheur, de la réussite.

Béatrice Lafèche,  
adjointe en pastorale  
(Saint-Germain-en-Laye)

### Le contexte de Matthieu 20, 20-28

Cette péripécie se situe dans un ensemble de textes montrant Jésus montant vers Jérusalem. La perspective de la croix est mise en évidence et Jésus avertit ses disciples: «Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.» (Mt 16, 24). Pour la troisième fois, la passion est annoncée (Mt 20, 17-19, la deuxième annonce a été faite en 17, 22-23). Dans les passages précédents (le jeune homme riche, avec les enfants...), Jésus donne à ses disciples des conseils pour qu'ils se mettent à sa suite.

Le texte de Matthieu, support de cette animation, comporte deux parties: la demande de la mère des fils de Zébédée (20, 20-23) et la

s'adresse directement à Jacques et Jean. Il ne condamne pas leur désir de réussir mais les rend plus réalistes: «Pouvez-vous...», «Vous ne savez pas ce que vous demandez.»

L'indignation des autres disciples relève de la jalousie. Jésus invite les disciples à dépasser leurs ambitions humaines, pour devenir serviteurs et donner leur vie.

«Voilà mes deux fils, ordonne qu'ils siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume.» La mère de Jacques et de Jean exige de Jésus qu'il mette ses deux fils aux places d'honneur dans le Royaume. Mais pour entrer dans le Royaume, il faut prendre le même chemin que Jésus, c'est-à-dire celui qui passe par la croix et par lequel le plus grand



C'est dans l'air

## INTERROGER LA PRISON

**APHAËL KEMPF, 21 ans**  
étudiant en droit  
et en philosophie.

Être perdant, ce n'est pas facile. Et c'est pourtant une réalité.  
Peut-on avoir une seconde chance ?

Un triple étonnement saisit l'homme  
libre face à la prison.

Ce qui frappe, tout d'abord, c'est  
son évidence. Elle est pour nous le mode  
le plus naturel de punir ceux qui ont  
troublé l'ordre social. C'est même pour  
cela que la plupart d'entre nous refusent  
de la questionner. Elle est là, point final.  
Tout au plus trouvons-nous rapidement  
quelques justifications à son existence:  
punir, protéger la société, transformer  
le criminel.

Mais contre cette attitude, osons être naïf  
et osons nous étonner. Poser la question  
de l'existence de la prison ne doit pas  
nécessairement nous amener à remettre  
en cause sa réalité, mais surtout à la  
comprendre. Comprendre, avec le philosophe  
Michel Foucault, pourquoi « elle sembla  
sans alternative et portée par le mouvement  
même de l'histoire ».

La prison contemporaine est née avec la  
Révolution. Elle se substitua aux supplices  
imposés par le pouvoir royal pour punir les

criminels : ainsi, elle fut considérée comme  
une peine humaniste. Pourtant, depuis deux  
siècles, elle n'a cessé d'être critiquée car elle  
n'a jamais rempli la fonction qu'elle s'était  
assignée : faire du criminel un honnête homme.  
Bien au contraire, « la prison est l'université  
de la délinquance », comme a pu récemment  
me confier un détenu multirécidiviste.

Voici le deuxième étonnement : « que depuis  
150 ans, la proclamation de l'échec de la  
prison se soit toujours accompagnée de son  
maintien » (M. Foucault).

Enfin, c'est l'étrangeté de la prison qui  
nous prend au corps, ses couloirs clairs  
et sa violence noire, ses gardiens souriants  
et ses détenus en guenilles, sa discipline  
et les micro-résistances qui s'exercent  
en retour. Bizarrie de ces adultes  
emprisonnés qui obéissent comme  
des enfants d'école primaire,  
étonnement constant du citoyen face  
à une institution qu'il légitime en  
ne la questionnant pas.

Pour aller plus loin

Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975.

Prier et célébrer



### Une logique renversant

Ni gagnants, ni perdants

**« Je te bénis  
mon Créateur »**

Vivre une célébration  
d'action de grâces

Ni gagnants, ni perdants

## Une logique renversante

Quelle est la logique de notre relation à Dieu ? Que nous demande-t-il en retour de son amour ? Marcher à la suite du Christ demande une véritable conversion.

Un jour qu'ils marchent avec leur maître, les disciples discutent entre eux et se demandent qui est le plus grand ? (Mt 18, 1). Ce débat les amène sans doute à comparer leurs mérites respectifs. Jésus ne répond pas. Il désigne un enfant : le plus grand, c'est celui qui se fait le plus petit, « *comme ce petit enfant-là* » (Mt 8, 4). D'autres phrases de Jésus mettent à l'épreuve notre logique compétitive : « *Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.* » (Mt 23, 12), « *Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.* » (Mt 20, 16).

### Un véritable retournement

Ces paroles sont, au sens propre du mot, renversantes. C'est pourquoi l'Évangile parle de conversion, de retournement. Nous en cherchons souvent les effets extraordinaires. Or, l'enjeu est d'abord notre relation à Dieu. Car passer d'une logique de « donnant-donnant », de « droit à », de « dû » à la logique du don, du pardon, de « l'au-delà du don » n'est pas spontané. Au fond de nous, nous sommes toujours tentés de croire que notre proximité avec Dieu, que notre foi dépendent d'abord de nous et de nos mérites ! Or, le Dieu biblique est un Dieu qui rejoint, un Dieu qui court à la rencontre de l'humanité.

### Un Dieu qui nous rejoint

Pour accueillir Dieu, ce qui importe, c'est davantage le lâcher-prise que le volontarisme. C'est de s'ouvrir, le laisser entrer pour qu'il soupe avec nous (Ap 3, 20). Nous faisons souvent de Dieu un être inatteignable que seuls des sportifs de haut niveau spirituel pourraient approcher. Dieu lui-même est renversant. Sa toute-puissance se révèle dans son humilité, dans sa manière de se faire proche. Ce n'est pas facile à admettre : un tel Dieu ne se trouve pas au bout de nos efforts. Il se donne par grâce, gratuitement. En Jésus se révèle le désir de Dieu pour l'humanité. Il n'y a donc pas de grand prix du Royaume à gagner. C'est en nous-mêmes que la compétition se déroule. Le combat est spirituel. Difficile en effet d'accepter que les ouvriers de la dernière heure reçoivent le même salaire que ceux qui travaillent depuis la pointe du jour (Mt 20, 1-16). Difficile de suivre saint Paul quand il dit : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Cor 12, 10). Cela demande une « dé-maîtrise ». « *Dieu est le Dieu du cœur humain* », disait saint François de Sales. Il nous rejoint au plus profond de notre humanité. C'est lui qui fait en nous le travail. Il n'y a ni récompense, ni podium à attendre. Mais de l'inouï, de l'inattendu. Comme ce matin de Pâques où Pierre et Jean courent vers le tombeau vide. Jean, « *plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier* » (Jn 20, 4). Une course vers la Bonne Nouvelle !

### Une longue marche accompagnée

Un long apprentissage est nécessaire pour prendre au sérieux l'Évangile et un long entraînement pour se mettre à son rythme. Ce n'est ni un sprint, ni une course de fond, mais une longue marche. Une longue marche qui commence dans le désert avec le peuple hébreu et qui se poursuit en chacun, chacune d'entre nous. Pas une marche forcée mais une

Nous sommes toujours tentés de croire que notre proximité avec Dieu, que notre foi dépendent d'abord de nous et de nos mérites ! Or, le Dieu biblique est un Dieu qui rejoint, un Dieu qui court à la rencontre de l'humanité.

un marcheur qui se laisse accompagner, guider et interpeller par le Christ. Il ne conquiert pas forcément les sommets, mais il se met sur la trajectoire du Royaume. Celle-ci l'emmène souvent loin des sentiers battus, sur des chemins de traverse parfois escarpés, pour rejoindre en priorité les laissés pour compte des compétitions et des performances obligées d'aujourd'hui.

N'attendons pas que Dieu distribue des prix. Dans la foi, il n'y a ni gagnants, ni perdants. Mais bien plus : le bonheur de participer à la manière d'être de Dieu lui-même. Grâce au don de l'Esprit qui nous appelle à une belle responsabilité : susciter, re-susciter encore et toujours la vie en nous et autour de nous. À vos marques !...

**Roland Lacroix,**  
responsable du catéchuménat  
et de la pastorale des recommençants



LE CHRÉTIEN EST UN MARCHEUR  
QUI SE LAISSE ACCOMPAGNER

Nous vous invitons à prendre le temps d'évaluer et de relire le chemin parcouru du thème entre animateurs et avec les jeunes. Ainsi, chacun à sa mesure peut prendre conscience du chemin parcouru, des découvertes ou approfondissements autour du sujet mais aussi se donner des objectifs pour avancer.

Avec

## «Tu gagnes à être connu!...»

Essayer de gagner, mais pas à tout prix, s'avère quelquefois difficile. Pourtant nous savons qu'il est possible d'avancer sans forcément écraser l'autre.

### Objectif

Repérer les attitudes qui habitent les uns et les autres dans le jeu, le travail ou la relation.

### Matériel

- Enregistrement d'un match de foot.
- Magnéto.
- Papiers, stylos.

### Durée

Une séance.

#### 1. Un match de foot regardé ensemble

Prendre des notes pendant le match. Puis, poser des questions au groupe :

- Quelle est la conduite des joueurs : comment cherchent-ils à vaincre ? Quelle attention portent-ils aux règles, aux autres, à l'adversaire ?
- Est-ce que tu acceptes les « coups dans le dos », les fausses accusations ? les tricheurs ?
- Quand, pour toi, les joueurs sont-ils de vrais vainqueurs ?
- Quelles sont les réactions des joueurs quand ils ont perdu ? Quelle analyse leur permet de mieux comprendre, de réagir, de mieux faire la prochaine fois ?

#### 2. Des situations quotidiennes

Quand suis-je fier de mon attitude, de mes paroles... Et quels sont les moments dont je suis moins fier ?

#### Avec mes copains

- Je prends toute la place, je parle fort, ou au contraire, je m'arrange pour que tout le monde puisse trouver sa place et exprimer ses idées.

- Je suis à l'écoute et attentif à celui qui a du mal à parler.

#### À la piscine

- Je montre que je suis le roi des plongeurs en ridiculisant les autres.
- J'aide un plus jeune à trouver ses marques pour mieux nager.
- Je demande l'aide d'un maître nageur ou d'un adulte pour que tout le monde apprenne les mêmes gestes.

#### À l'école

- Je garde jalousement mes exercices réussis sans aider les autres.
- J'ose aller voir un professeur pour lui demander de l'aide.
- J'aide un copain ou une copine à résoudre un problème.

**Père Benoît Pohn,**  
responsable en paroisse de la  
pastorale des jeunes (Cambrai)

### Quelques conseils

- ▶ Ne pas oublier de donner la parole à chacun.
- ▶ La motivation est bonne pour le jeune, et elle est meilleure quand elle se met au service des autres.
- ▶ L'animateur peut aider le jeune à mieux comprendre que les talents de chacun peuvent être partagés et que nos comportements peuvent changer. De même, que l'échec ou une conduite dont on est pas fier n'est pas définitive.

Entre animateurs

## Mes choix sont ma force

Nos convictions chrétiennes peuvent sembler en contradiction avec celles proposées par notre société. Pas facile alors de se positionner comme adulte croyant. Partager ensemble sur ce qui nous fait vivre pour mieux nous situer auprès des jeunes dont nous avons la charge.

### Temps individuel

- ▶ Mes représentations sur le mot « gagner » ont-elles bougé ?
- ▶ Choisir un mot dans le sens de gagner pour chacune des catégories suivantes : le sport, l'économie, les études, la vie, la société.
- ▶ En relisant les mots, qu'est-ce qui apparaît :
  - Quelles sont mes convictions, ce qui me paraît essentiel en tant que croyant ? Je veux gagner, c'est bon de gagner, oui, mais...
  - Je défends telle ou telle qualité humaine pour gagner...
  - Quelles sont les questions que je me pose par rapport à ces convictions ? Comment les vivre dans le monde d'aujourd'hui ?

### Mise en commun en équipe d'animateurs

Le responsable d'équipe peut reprendre ses notes du début de projet sur ce thème « Gagner à tout prix » et voir ce qui s'est déplacé depuis le travail avec « Résonance » (p. 2-3).

#### Partage

- Quelles activités ont permis aux jeunes de s'exprimer, de se questionner sur leurs habitudes, sur les propositions de la société, les pressions du groupe, de l'école, du club ou de la famille ?
- Quels choix ont-ils été appelés à faire ou ont-ils choisi de faire ?
- Quel déplacement a été possible sur les attitudes, la relation ou la vie de groupe ?

- *Qu'est-ce qui permet aux jeunes, aux adultes de tenir parfois à contre courant ?* Des liens peuvent se faire entre ce numéro d'*Initiales* « Gagner à tout prix », celui de mars (n° 191) « Au nom de la Loi » et le prochain (n° 194, sept-oct) « Parcours sans faute » (cf. encadré p. 3).
- ▶ Par deux ou trois, choisir un article de formation de « Traversées bibliques » ou de « Prier et célébrer » :
- *Que nous demande le Seigneur ? Quelles paroles du Christ nous aident sur le chemin du Royaume et pourquoi ?*
- *Notre foi chrétienne est-elle contre la compétition, le désir de gagner ? Qu'est-ce qui est important alors ?*
- *Comment je vis les ébecs, les limites, les failles ?*
- *Sur qui je peux compter pour avancer ?*
- ▶ Finir ensemble par une prière et un chant, par exemple, *Contre vents et marées* (D. Rigaldo, D 386).

**Chahina Baret,**  
Cner

*Contre vents et marées,  
Oser prendre le large,  
Oser tourner la page,  
Vivre est à inventer,  
Contre vents et marées,  
Se frotter aux orages,  
La vie comme un voyage  
Ou risquer c'est aimer.*